

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens

JE SUIS CHARLIE

2014 • lycées



Centre d'éducation aux médias du ministère de l'Éducation nationale, le CLEMI est membre du réseau CANOPE

Pourquoi des lycéens se lancent-ils dans l'aventure (la galère ?) d'un journal ? Quels sont leurs objectifs, leurs motivations ? Comment s'organisent-ils ? Quel plaisir et quel intérêt y trouvent-ils ? Découvrez-le dans cette sélection d'éditoriaux, de témoignages et d'images, réalisée par le CLEMI.

Le Making of



édito

« Un journal, c'est rien de plus qu'un bout de papier bon marché, un imprimé de nouvelles sans importance, tout juste bon à faire du feu ! » ai-je entendu dire un jour. Bien que les mots restassent, il m'est impossible de rappeler à une mémoire quelques visages que ce soit (c'est effrayant : je suis comme Carla Bruni...). Tout ça pour dire que je ne crois pas à ces mots. Je suis profondément convaincu qu'un journal, peu importe son nom et son

engagement, est tout sauf une feuille de chou (bon, OK pour Télé Z, mais leur mascotte, c'est du génie !). C'est pourquoi nous sommes fiers de vous apporter l'expression de notre liberté, toute réfléchie à la lumière de notre monde moderne, et sans aucune volonté d'influence, mais en insistant sur les messages qui nous semblent importants et beaux, parmi les centaines d'autres qu'on reçoit chaque jour. Autrement dit, nous essayons d'apporter, à notre sauce, un peu d'éclaircissements sur le monde flou dans lequel nous vivons. En espérant vous faire sourire... et réfléchir.

LE NOUVEL AIR

Responsable de publication : proviseur
 Élèves : 14 • Adultes : 2 • Périodicité : 1 n° par an
 Nombre de pages : 8 • Prix de vente : 0,20 €
 Format : A4 • Tirage : 150

Le Nouvel Air • n° 1, mars 2014, lycée Grand-Air, La Baule (44)

Erwan

édito

L'éditorial est un véritable problème depuis le début de l'histoire du journalisme. En effet, proposer un édito de qualité reste un réel défi pour les différentes générations de rédacteurs en chef qui se sont succédées. Nous ne dérogeons pas à la règle.

La difficulté réside dans la nature même de cette courte présentation de la ligne éditoriale de la rédaction. Déjà faut-il savoir où l'on va ! Autoroute ou départementale ? L'autoroute a pour avantage d'être une ligne droite, plutôt rapide et sans trop de risque de se perdre. La départementale, quant à elle, est certes plus sinueuse mais permet de découvrir de nouveaux horizons sans être oppressé par la foule.



La doxa sait que, pour partir en vacances, arriver tôt, et retrouver le même emplacement de camping réservé depuis 20 ans (avec vue sur la plage, et assez près des haut-parleurs pour entendre le début de la « danse des tongs »), il vaut mieux emprunter l'autoroute.

Mais pendant que certains sont coincés dans les bouchons, nous, nous décidons d'emprunter les routes pittoresques du terroir limo(u)sin, chargées de Cocculine (pour éviter la nausée !). Au fur et à mesure des virages, un cap semble se profiler : le Cap d'Agde... Non, pardon, le sens critique plutôt. La voix sensuelle du GPS ne cesse de répéter « adresse introuvable » mais nous persistons dans notre recherche, non pas du bon sens, mais du sens bon. À suivre...

Le Dailymosin • n° décembre 2013
 lycée Léonard-Limosin, Limoges (87)



Responsable de publication : proviseur • Élèves : 20 • Adultes : 3
 Périodicité : 3 n° par an • Nombre de pages : 26
 Prix de vente : 0,50 € • Tirage : 150 • Format : A4

des journaux lycéens !

Louise Rialland Term L
 Une envie de s'ancrer dans la vie du lycée, le vitaliser avec des articles sur l'art, le CVL, les sorties culturelle à ne pas manquer !

Maëlle Houssais Term S
 Rédactrice en chef
 Le journal ? Oui pourquoi pas ! C'est parti pour éditos, articles sur le lycée et mise en page !

Katell Le Cann Term L
 Rédactrice en chef
 Tenter l'aventure ça ne peut être qu'enrichissant ! Petites recettes, l'Echono-va, autres articles et mise page, on verra bien !



La rédac'!

Hélia Chevrant-Breton Term L
 Rendre la vie du lycée plus dynamique par le CVL, les événements culturels extérieurs et les actualités du lycée.

Alexis Le Roy Term ES
 S'inscrire dans la vie du lycée en partageant les actualités, un domaine riche, c'est une première expérience dans le domaine du journalisme qui m'intéresse.

Alexia Moutel Term S
 Illustratrice
 S'impliquer dans un projet commun où chacun a ses responsabilités, c'est une bonne expérience de plus ! le dessin me passionne !

Octavie Bébin Term S
 Le journal, ça va me permettre de m'investir dans la vie du lycée et je vais pouvoir donner mon avis et écrire sur des sujets qui me concernent !

Le CDG • n° 1, octobre 2013, lycée Charles-de-Gaulle, Vannes (56)



Le CDG

Responsable de publication : CPE • Élèves : 10 • Adulte : 0 • Périodicité : 3 n° par an
 Nombre de pages : 12 • Prix de vente : 0,60 € • Tirage : 150 • Format : A4 puis A5

Avec la collaboration de :



ÉDITORIAL

Ce making-of des journaux lycéens 2014, nous plonge au cœur des motivations et des usages des journalistes lycéens.

Outre leur humour et leur talent, les jeunes rédacteurs démontrent leur maîtrise des enjeux citoyens de la presse lycéenne : liberté d'expression, confrontation des opinions et culture du débat.

Ils sont les révélateurs d'une culture lycéenne à travers laquelle ils s'efforcent de commenter l'actualité ou les grandes questions de société pour leurs pairs.

Ils témoignent à la fois d'un certain détachement et d'une capacité d'indignation intacte. Ils jouent avec les codes médiatiques qu'ils ne cessent de s'approprier.

Ces éditoriaux et ces témoignages dégagent avec vigueur la force du projet, la polyvalence des compétences qu'il mobilise et l'intensité de l'engagement qu'il représente.

Ils soulignent combien la richesse de cette expérience forme des citoyens engagés et exigeants. La diversité de leurs profils suggère que rien ne s'oppose à ce que cette pratique se développe à grande échelle.

Notre époque troublée le réclame.

Divina Frau-Meigs, directrice du CLEMI

Pascal Famery, responsable des journaux scolaires et lycéens

Le making-of du Making-of

La sélection est effectuée à partir de 275 titres lycéens (463 numéros) réalisés entre septembre 2013 et juillet 2014. Chaque numéro de chaque journal est l'objet d'une lecture attentive par le CLEMI.

Les extraits qui vous sont proposés ont été sélectionnés avec le concours de l'association **Jets d'encre**.

La restitution. Les coupes dans les textes d'origine sont signalées.

Avec la collaboration de l'association Jets d'encre

Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un journal !

Association indépendante de journalistes jeunes âgés de 12 à 25 ans, **Jets d'encre** apporte conseils et soutiens aux journaux scolaires ou non, favorise les échanges entre rédactions via les événements et rencontres qu'elle organise, et mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la Charte des journalistes jeunes et de la Carte de presse jeune qu'elle édite.

Elle propose chaque année le festival **Expresso**, véritable rendez-vous annuel des rédactions les plus dynamiques. Pour assurer sa représentativité, l'association est animée et dirigée par des jeunes de moins de 25 ans issus de la presse jeune.

Contact : Jets d'encre - 01 46 07 26 76
39, rue des cascades - 75019 Paris
contact@jetsdencre.asso.fr www.jetsdencre.asso.fr
www.obs-presse-lyceenne.org

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens - Édition 2014

Le making-of des journaux lycéens

CLEMI - Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information - Réseau Canopé - Ministère de l'Éducation nationale
391 bis, rue de Vaugirard - 75015 Paris
Tél : 01 53 68 71 00 Mèl : clemi@clemi.fr http://www.clemi.fr

Directrice de publication : Divina Frau-Meigs

Rédaction et illustrations : Élèves rédacteurs et rédactrices des journaux

Conception, graphisme : Pascal Famery

Coordination générale, édition : Pascal Famery avec Aziza Benarous

Lecture et sélection des journaux : Pascal Famery, Aziza Benarous, Marijo Lucarelli du CLEMI, ainsi que Matthieu Porte, Perrine Marquesuzaa, Zoïa Guschlbauer, Mathilde Probel, Claire Nguyen et Mélanie Suhas de l'association Jets d'encre

Édition, contacts, diffusion : Aziza Benarous, Thierry Lacour, Marijo Lucarelli

Édition numérique : Gérard Colavecchio

Relecture : Marie Joncquez (Litteratim), Thierry Lacour

Mise en page : Alain Chevallier

ISSN : 2266-8209

In memoriam



Charb, dessinateur et directeur de la publication de Charlie Hebdo assassiné le 7 janvier 2015. Dessin réalisé pour le CLEMI lors de son interview, le 26 septembre 2013.

La Revue de presse en ligne

Nouveau!

Cliquez sur le titre du journal cité et vous accédez au numéro complet*

* lorsque la rédaction du journal nous a fourni le fichier.



Vous réalisez un média scolaire ou lycéen ?

Participez au concours **Médiatiks** dans votre académie!

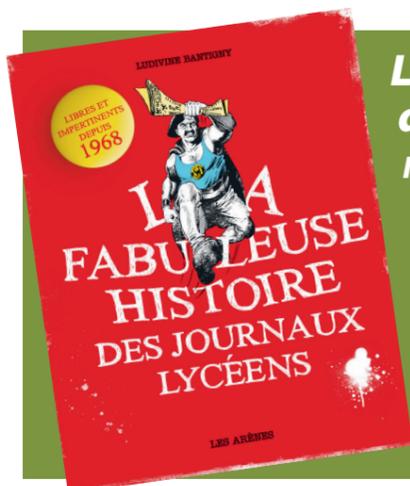
concours académiques des médias scolaires et lycéens

Médiatiks

CLEMI // ÉDITION 2015

De nombreuses équipes du CLEMI organisent un peu partout en France ce concours **ouvert** aux journaux imprimés, aux sites d'informations et aux blogs, mais aussi aux radios et webradios, aux réalisations vidéo et aux webTV.

Rendez-vous sur **clemi.fr**



La Fabuleuse Histoire des journaux lycéens,

libres et impertinents depuis 1968

Découvrez des extraits du livre sur l'appli.

Éditions : Les Arènes, L'Iconoclaste, Les revues XXI et 6 mois

édito

Après s'être goinfrées de foie gras, de saumon, de canard, de dinde, de chocolat et d'autres douceurs, le tout accompagné de bons vins et de champagne (pour les moins chanceux ce sera Champomy et jus de fruits), nous sommes enfin prêtes pour l'année 2014.

Avec tous les espoirs qu'une nouvelle année peut apporter, nos meilleurs vœux sont les suivants :

- réussir du premier coup à mettre sa clé USB dans le bon sens ;
- s'asseoir sur une pelouse sans forcément devenir une tondeuse à gazon névrosée en arrachant l'herbe comme on s'arrache les cheveux devant la question « quelle est la différence entre l'espoir et le désir ? » ;
- retrouver son portable dans son sac sans avoir à vider celui-ci entièrement (surtout quand ledit portable se trouve finalement dans la poche du manteau) ;
- arriver devant le placard et savoir enfin quoi mettre
- qu'on invente du papier toilette qui repousse automatiquement sur le rouleau ;
- que les écouteurs ne prennent plus un malin plaisir à s'emmêler tels des guirlandes de Noël, enroulés avec tant de soin un an plus tôt ;

- se délivrer de cette loi mathématique qui transforme un carré de chocolat (« Oh non juste un ! ») en une tablette entière ;

- récupérer le numéro du coiffeur de Laurent Delahousse (et la marque de son dentifrice !)

- transmettre ce même numéro à Jean-Marc Ayrault pour qu'il acquière un peu plus de charisme ;

- prier pour que le journalisme ne s'intéresse pas qu'aux cheveux de NKM

- que la télé donne enfin un accès à un vrai débat d'idées à la place de l'actuel blabla médiatique ;

- et surtout, avoir enfin l'inspiration pour écrire un édito.

Le Dailymosin • n° mars 2014, lycée Léonard-Limosin, Limoges (87)



Responsable de publication : proviseur

Élèves : 20 • **Adultes :** 3

Périodicité : 3 n° par an • **Tirage :** 15

Format : A4 • **Nombre de pages :** 26

Prix de vente : 0,50 €

MENTIONS LÉGALES

Ursidés

Les journaux lycéens sont très attentifs à leurs droits et devoirs. L'attention apportée à « l'ours » du journal en est une manifestation courante. Mais comme tout code médiatique, son appropriation s'effectue aussi par le détournement. Quelques exemples à déguster.

L'éditeurs

J'aurais pu rédiger un édito traditionnel, vantant les mérites de notre action pédagogique, citant les sacro-saints programmes officiels... Mais j'ai préféré vous raconter une histoire.

Âgée de trois ans, je vécus un traumatisme mémorable dont les oreilles de ma mère doivent encore résonner. Alors que nous étions au cinéma afin d'assister à *Bernard et Bianca*, la méchante Médusa enleva son ourson à la petite orpheline Penny. Je hurlai, mon ours Bébert, héritage paternel, dans les bras : « *Mon Bébert ! Mon Bébert !* », croyant que la sorcière rousse voulait me dérober ma vieille peluche dépoilue (1). Alors marquée à jamais par les ours, j'ignorais que quelques années plus tard (si peu !) j'allais pouvoir parler ours, dessiner ours, écrire ours. Voilà donc l'histoire de l'ours Bébert, devenu un héros à son tour.

Le coming-ours

« Un beau jour de septembre, Bébert l'ours sortit de sa tanière, comme un ours (2) à la beauté automnale se dessinant autour de lui. Il avait l'air ours, semblait ours (3) qu'il était. C'était en effet un sacré ours mal léché (4), redouté dans toute la forêt après qu'il avait malencontreusement tué un homme en lui lançant un pavé (5) à la tête. Il ne désirait pourtant qu'écraser une abeille qui l'importunait ! Cette mésaventure lui avait valu de séjourner quelque temps dans l'ours (6) de la Conciergerie de Paris. Son avocat, ayant bien léché l'ours (7), avait ensuite réussi à le faire libérer. Mais sa réputation été faite et depuis il tournait comme un ours en cage (8) et se laissait aller, vivant en véritable ours (9), en « misan-ours » (10), pourrait-on dire. Il était velu comme un ours (11) et ses anciens



amis disaient de lui qu'il était fait comme un meneur d'ours (12). « *Dans une fosse, comme un ours, chaque matin je me promène.* » Bébert se répétait ce vers d'Apollinaire dès le réveil. Pourtant, il aurait voulu ressembler à ces ours célèbres de par le monde : Baloo, qui avait sauvé Mowgli des griffes du tigre Sherkan ; Paddington Brown, qui passait ses journées à se gaver de marmelade ; ou encore Winnie l'ourson, qui se promenait avec allégresse, Bourriquet à ses côtés. Même Bouba avait eu une vie heureuse après avoir perdu sa maman et connu Chantal Goya ! Pourquoi n'avait-il pas vécu l'existence paisible des Bisounours ?

À force d'errer dans la forêt, il parvint devant la tanière du plus sage et vénérable ours qu'il connaissait : Nounours, qui s'était retiré dans ces bois après une honorable carrière occupée à endormir les enfants. Il le trouva confortablement installé sur son sofa en forme de nuage, se régulant d'oursions gélatineux.

– Bonne nuit mon petit, lui dit-il en l'apercevant, par habitude, même s'il n'était que six heures du matin. Que me vaut ta présence en ces lieux ? Bébert lui expliqua en quelques mots sa situation : mon ourserie (13) me désespère ! Je perds l'Ourse (14) !

– Ne réagi pas comme un oursetel ! Beaucoup d'oursillons (15) sont plus aguerris que toi ! Il te faut monter sur l'ours (16) et prendre courage ! Tu es fort comme un ours (17) !

– Je t'assure que j'ai l'impression de ressembler à mon cousin Teddy, l'ours miteux, maltraité et recousu de Mr Bean ! Je n'ai plus goût à chanter en fa en sol comme mon ami Colargol et sans vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué (18), je me sens vieillir comme un ours (19) de Pradon, abandonné

La page « ours » du Dailymosin



Rédactrices en chef : Luigia D'Agostino et Camille Vernadat
Journalistes : Maliana Margain, Raphaëlle Lavefve, Alice Durot, Lise Villemonteil, Melissa Dupuy, Lau, Iv' Alicia Chambort, Imran Raja, Paul Bérardi, Vincent Pradeau-Soula, Rebecca Tartary, Nora Benemmane, Laura Audonnet, Tania Faureau, Léo Picot, Manon Clavaut et Jeanne Biard
Dessinateurs : Alice Durot, Paul Bérardi et Valentin Derom (illustrations p.3, p.4 et p.26)
Couverture collective : Mélissa Dupuy, Paul Bérardi, Arthur Billat, Alice Durot, Lau, Axel Bouthé et Valentin Derom
Maquetteuse : Alice Hugues

Et il y a encore de la place pour toi !

Et il y a encore de la place pour toi !

Voir aussi l'édito en page de couverture, Ndlr

Le Dailymosin • n° décembre 2013, lycée Léonard-Limosin, Limoges (87)

L'« ours » de L'Éhonté

LE GRIZZLY



Voir aussi page 7, Ndlr

L'Éhonté • n°0, avril 2014, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

dans les cartons des archives de l'Académie française...

– Mais non ! Tu as vécu des histoires fabuleuses, que des ours (20) mettront sous presse un jour. Ton nom deviendra célèbre ! Tu laisseras ton empreinte sur terre !

Ainsi lui parla Nounours. Il le renvoya ensuite chez lui, non sans l'avoir pressé de prendre son ours (21) en lui offrant un paquet de bonbons à la guimauve et au chocolat « Petit ourson », périmé depuis six mois.

Depuis, Bébert s'est retroussé les poils, a rencontré une grande Ourse (22) et ils élèvent ensemble plein de petits oursetels à qui ils racontent chaque soir les exploits de leurs valeureux ancêtres. »

Cécilia Racaud

Notes

1. Néologisme formé sur le modèle de « déplumé »
2. Insensible à ce qui se passait dans son environnement
3. Grossier
4. Insociable
5. Allusion à une fable de La Fontaine : nuire à une personne en ayant l'intention de l'aider
6. Salle de police
7. Étudier une affaire
8. Sentiment de colère impuissante
9. Personne qui fuit le monde
10. Néologisme créé sur le modèle de « misanthrope » (qui manifeste de l'aversion pour ses semblables, qui aime la solitude)
11. Très poilu
12. Un homme mal accoutré
13. Caractère, acte d'une personne qui vit comme un ours
14. Je perds le nord
15. Oursetel, oursillon, oursetel : noms donnés aux oursons dans les textes anciens
16. Il te faut t'aguerrir
17. Avoir une force exceptionnelle
18. Considérer comme acquise une chose avant de l'avoir en sa possession
19. Pièce de théâtre qui a vieilli dans les cartons et qui a été oubliée
20. Nom donné par les imprimeurs aux pressiers
21. Forcer quelqu'un à prendre quelque chose dont on veut se défaire
22. Nom d'une constellation

Ours, Sortez de vos tanières • n° 1, juin 2014, lycée Albert-Einstein, Bagnols-sur-Cèze (30)

Ours (nul)

Direc' Pub : Julia S. : A disparu de la surface de la terre pendant un mois... On la recherche encore.

Rédac' chef : Nathan D. : Veut épouser Yohan.

Design : Yohan L. : Est passé derrière tout le monde (pas littéralement... quoi que ?).
Charlotte M. : Le conseil des Anciens suivi elle n'a pas !

La Rédac' (drôle... et sexy) : Morgane L. : A visiblement loupé tous ses cours de français.
Justine G. : Toujours là !

Jonathan R. : Passe en coup de vent puis disparaît.

Thibault P. : Dénonce tellement de choses que cela ne tiendrait pas en un seul numéro.

Voir aussi page 7, Ndlr

KaBoom • n° 16, septembre 2013, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)



Responsable de publication : Prof. lettre et documentaliste
Élèves : 50 • Adulte : 5 • Tirage : 50 • Format : A5
Périodicité : 1 n° par an • Prix : gratuit • Nombre de pages : 52

DÉVELOPPEMENT durable
17 ans d'âge
 Deux ans : c'est la durée de vie moyenne d'un journal lycéen. Avec ses 17 ans au compteur, Le P'tit Luther compte parmi les vétérans. Pour son 50^e numéro, la rédaction revisite les étapes de l'évolution du journal. Dernière en date, la confrontation à un concurrent...



50^e n°

Jean-Raoul prend les commandes de l'événement !

Aussi loin que je me souviens, ma vie se résumait à une pièce rectangulaire, deux balais, une serpillière et une vieille étagère. Parfois, à travers la porte verrouillée, je percevais quelques bruits furtifs de conversation : c'est ainsi que j'ai appris que je vivais dans un lycée peuplé d'élèves, de profs et d'autres créatures exotiques au nom qui m'était totalement inconnu...

Puis, un jour de septembre 2007, j'ai entendu des voix bien plus proches que d'habitude et des gens s'agiter autour de moi. J'ai tendu mes deux grandes oreilles de lapin en peluche, et après ces 6 années passées à lever bien haut mes oreilles à longueur de temps, je suis en mesure de retracer l'histoire du P'tit Luther dans ce numéro 50 pour vous ! Alors ouvrez bien vos yeux et prenez-en d'la graine !

En 1993 : le tout premier journal du lycée, *Le Cane-ton déchaîné* ! Ce journal qui n'a connu qu'un seul numéro est lancé par M. Delmas.

En 1997 (certains d'entre vous êtes nés cette année-là, pas vrai ?) : Mme Bossin-Paul lance un journal avec quelques élèves de sa classe de STG (ex-STMG [NDLR]) : *Le Petit Luther* est né !

Après trois numéros parus, M. Charron reprend le journal qui se nommera désormais *Le P'tit Luther*.

LE P'TIT LUTHER
 Mensuel bi-hebdomadaire à parution aléatoire

Responsable de publication : élève mineur • Elèves : 10
 • Adulte : 0,5 • Tirage : 150. Format : A4 • Périodicité : 4 n° par an • Prix : gratuit • Nombre de pages : 20

Une lettre en moins, du style en plus ! Les élèves instaurent au même moment la première mascotte, *Le P'tit Luther*, un lycéen boutonneux, insolent et qui connaît le lycée par cœur, pas étonnant : il y est depuis 15 ans !

Mais quel triste personnage comparé à moi et à mes trois cheveux follement roses !

En 2006, M. Fortin vient le seconder et puis reprend entièrement le flambeau. Au départ, les profs étaient rédacteurs en chef et responsables des publications, puis ils ont peu à peu laissé plus d'autonomie aux élèves.

Ce sont maintenant toujours des élèves qui assurent les postes de rédacteur en chef et de directeur de la publication, M. Fortin est plus là pour les aider, les conseiller.

En septembre 2007 : *Le P'tit Luther* se déniche un local et le customise aux couleurs du PL dans l'année qui suit : c'est là que j'ai compris qu'en entrant dans leur repaire secret, ils étaient venus troubler mon sommeil millénaire ! Enfin, depuis plus de 10 ans... hé, serais-je donc aussi vieux jeu que le P'tit Luther boutonneux ? !

Mais 2007, c'est aussi l'année de la première participation du PL au festival Expresso* et de l'adhésion du journal à l'association Jets d'Encre (voir au sommaire ou directement à l'article sur les assos). À nous les fêtes à n'en plus finir avec des jeunes complètement barrés par la caféine !

En 2011 : pour le numéro 39, en février, le PL devient gratuit, fini de se remplir les poches avec des pièces de 1 € ou 50 cts.

Mais 2011, c'est aussi l'arrivée de... Moi ! Après avoir été délivré de ma prison de ciment, ces élèves ont voulu se servir de moi comme bête de foire ! Mais moi, Jean-Raoul, 1^{er} du nom, ne me suis pas laissé faire : je suis devenu gouverneur du local et mascotte incontestée du P'tit Luther, trônant dans le hall pendant que mes sous-fifres vous couraient après pour vous refiler leur travail acharné !



* Festival Expresso, organisé chaque année par l'association Jets d'encre

La sélection des meilleurs

Enfin... C'est bien beau tout ce que je vous raconte là, mais qu'est-ce qu'on y a mis dans ce fameux journal lycéen ? Voici donc une sélection de numéros qui ont retenu mon attention

Commençons par le plus attendu à l'époque... la première couverture en couleur tant attendue à la sortie du numéro 18 ! C'était en fait un gros gag : la tête du P'tit Luther à colorier en respectant le code forme/couleur, n'hésitez pas à réitérer l'exploit de vos prédécesseurs pendant un cours ! Après tout en tant que lapin, ce n'est pas moi qui prépare le bac !

La seconde et dernière couverture en couleur date de la rentrée

2006 : quatre de nos profs, as du son, se sont changés en Beatles de Bussy, le temps d'une photo très réussie, saurez-vous les reconnaître ? La sortie de ce numéro 24 consacré à la musique des groupes du lycée était accompagné d'un concert et d'un CD sur lequel tous ces groupes avaient été enregistrés « avec l'effet garage incorporé » (ah, ça me rappelle ma jeunesse !...).

La révolution du numéro spécial sexe de 2008, en plus d'avoir été préparé par un sondage sur la sexualité des lycéens

(43% des élèves sondés SVP !) et d'être accompagné de préservatifs en couverture, le nombre d'exemplaires vendus 1 € a dépassé considérablement celui de tous les numéros précédents (on se demande bien pourquoi... peut-être que ça leur paraissait mieux qu'une pharmacie pour recharger leurs stocks ? !).

Étant le premier des journaux lycéens à parler ouvertement de la sexualité des jeunes, ce numéro a fait connaître le PL dans la presse jeune française.

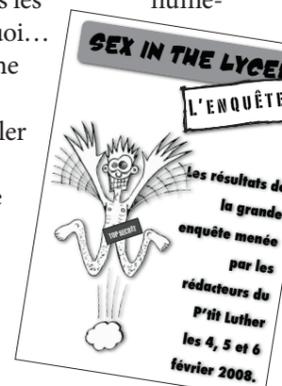
Le numéro 32 de mai 2009, spécial addiction et toxicomanie, lui aussi basé sur un sondage parmi les élèves.

Le numéro sur l'identité nationale, arrivé premier au concours national des journaux scolaires en 2010 (sur environ 250 participants quand même !).

Le numéro spécial « liberté de la presse jeune » de mai 2011, rappelait les droits des lycéens en la matière et proposait en bonus des articles à la limite du publiable, pour montrer jusqu'où on pouvait aller trop loin.

Le numéro spécial « être différent au lycée » de décembre 2011 (voir image), récompensé par le deuxième prix du concours national des journaux scolaires (encore environ 250 participants, comme dirais moi-même : « Put your oreilles in the air ! »).

Voilà ! Malgré la difficulté du passage du flambeau de génération en génération, les plaintes de professeurs qui demandent des droits de réponse (quoi ? Un article au second degré sur « comment faire chez nos amis les profs », ça n'avait pas plu à tout le monde ? Franchement je ne comprends pas...) ou même une fois du proviseur adjoint (qui s'est senti visé et attaqué sur sa petite taille par la publication d'une caricature de Nicolas Sarkozy...



JEAN-RAOUL, UN GARÇON PAS

À l'heure du retour de Zizi sexuel l'expo, Le P'tit Luther n'a pas choisi Tit

Rubrique Lubrique



rs numéros

enfin ça c'est une autre histoire!) à des élèves des fois très libérés... Ces « élèves » viennent de sortir leur 50^e numéro qui marque la fin de ma carrière de coordinateur et boss incontestablement supérieur. Et c'est ici, sur les pages où vous m'avez connu, que je vous fais mes plus sincères adieux... non en fait je vous dis « tchaos los amigos »,



demain départ pour les Bahamas avec ma copine la lapine! Bon, vous me manquerez peut-être un peu...

Votre très cher JR

(Jean-Raoul pour ceux qui n'ont pas le plaisir de me connaître)

Merci également à M. Charon, à M. Fortin et à ceux qui ont eu la bonne idée de garder quelques archives!

Le P'tit Luther • n° 50, décembre 2013, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

Deux journaux, double dose?

Big Brother mène l'enquête

Un bruit court à MLK. Big Brother nous a fait signe dans l'oreillette qu'un nouveau journal était en création. Un journal, fait par des lycéens pour des lycéens (un peu comme nous, mais en pas pareil) du nom de *Cartel 21*. Ce n'est pas un cartel de drogue (enfin normalement), ni une secte (à moins que...) mais bien un vrai journal papier et en ligne qui, nous l'espérons, contribuera à dynamiser le lycée encore plus qu'il ne l'est aujourd'hui. L'idée a tout d'abord germé dans la tête de certains élèves de première LES puis s'est étendue au sein de quelques secondes et semble s'être désormais diffusée dans tout le lycée. Ce nouveau journal semblerait vouloir parler de toi, et être une véritable tribune à ton égard.

Après cette révélation, Big Brother a décidé de chercher les embrouilles, ou plutôt la réponse-à-la-question-que-tout-le-monde-se-pose : au journal des ancêtres, voit-on le petit nouveau d'un bon œil? Pour le savoir, Big Brother a interviewé la principale concernée : la rédac-chef du *P'tit Luther*.

BB : alors, ça fait quoi de ne plus être le seul et unique journal à MLK?

Clémence : ça fait plaisir, ou du moins ça devrait! C'est une très bonne nouvelle pour MLK : ça montre que les élèves ont (enfin) envie de faire bouger les choses, et surtout ça nous force à nous remettre en question et à nous renouveler un peu de notre côté.

BB : pourquoi ne pas avoir fusionné les deux journaux? Vous préférez vous tirer dans les pattes?

Clémence : on en a longuement discuté, et il est apparu que les fondateurs de *Cartel 21* avaient une vision et des projets trop éloignés de la ligne éditoriale du *P'tit Luther*. En clair, ils voulaient créer leur truc à eux, et bénéficier d'un certain effet de nouveauté qui leur permettrait de rameuter les masses. De notre côté on n'avait pas super envie de tout bouleverser, et on a eu un peu peur que ça tourne à la guerre civile, donc on les invitait à créer autre chose, quitte à leur filer un coup

de main si nécessaire. L'idée, c'était d'essayer de collaborer, et même si au final il y aura forcément une petite concurrence, elle ne sera que bénéfique!

BB : n'avez-vous pas peur de perdre la face devant le succès de *Cartel 21*, vous les vieux dinosaures?

Clémence : si *Le P'tit Luther* fait un flop, c'est que le nouveau journal aura une adhésion totale de la communauté lycéenne, et dans ce cas il faudra accepter de s'écraser. Mais je pense qu'on est capable de suivre le mouvement, et de dépasser l'image de journal « bisounours intello » qu'on nous reproche actuellement... Ces critiques viennent du fait qu'on a une certaine exigence par rapport à la qualité des articles : on considère que nos lecteurs sont tous capables de lire des articles un peu approfondis, et on essaie de leur offrir une vraie diversité dans les sujets abordés. D'où l'effet « magazine » pour les lecteurs et le côté imposant pour les nouveaux, qui ne se sentent pas à la hauteur. Malgré tout, le journal se distribue bien, on a fait participer beaucoup de monde cette année, on est en train de former la relève et surtout on s'est forgé une très bonne réputation dans le milieu de la presse jeune.

BB : c'est bien beau tout ça, mais est-ce que ça va suffire à redorer votre blason?

Clémence : on ne plaira jamais à tout le monde, et de toute façon une bonne partie des lycéens n'en a absolument rien à faire de tout ça. Mais qui dit nouvelle équipe dit nouveaux défis et là-dessus, y a du boulot! D'abord, améliorer la communication pour faire venir plus de monde. De manière plus générale, faire comprendre aux lycéens qu'on n'est ni méprisants à leur égard, ni coincés, mais qu'on est au contraire décomplexés : c'est notre marque de fabrique. Ce qu'on souhaite, c'est inviter les lycéens à se décoincer un peu, à sortir de leur coquille. Et on espère bien qu'avec un deuxième journal, on arrivera à les réveiller!

Clémence Le Bozec

Le P'tit Luther • n° 49, septembre, 2013, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

COMME LES AUTRES

meuf et Nadia comme mascotte mais Jean-Raoul (Ndlr)

Le P'tit Luther • n° 42, décembre 2011, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

édito

Bonjour chers lycéens,

Vous avez entre les mains le premier numéro de l'année des *Mots nécessaires* (jeu de mots avec Monet - pour les plus lents d'entre vous), vous y trouverez de tout : de l'actualité au sport, aux expos en passant par le théâtre. Tout ça là-dedans. Il faut savoir que la rédaction a tout donné pour vous satisfaire, et a recruté sec pour vous informer. Alors prenez le temps de tout découvrir, même si, de vous à moi, on sait très bien que vous allez le feuilleter, juste regarder les images (et les œuvres de nos splendides illustrateurs), puis vous lirez l'article de votre copain pour voir ce dont il est capable.

Et vous le reposerez. Mais, lors d'une interminable heure de perm, en fouillant dans votre sac pour retrouver ce papier chiffonné, en vous disant « tiens ça fera passer le temps » et là, vous ne pourrez plus vous arrêter. Le ski que vous méprisiez n'aura plus de secret pour vous, l'expo d'un artiste inconnu dont vous pensiez « un pingouin manchot, un unijambiste et un aveugle feraient la même chose » vous passionnera, et plein d'autres choses (presque) aussi géniales. Allez-y à votre rythme et enjoy! De plus, vous lirez le travail d'un groupe soudé et heureux, en montant ce journal c'est dingue comme on retourne en enfance! À coups de « arrête de faire ton chef! », « mais c'est toi qui fais ton chef », « voilà je boude et pour la peine je ne publierai pas mon article! », on retrouve les grandes joies d'avoir quatre ans et demi, c'est fantastique!

Vous remarquerez aussi que le numéro est un peu tardif (on s'est fixé comme objectif 2 par trimestre, on est très chaud) mais c'est à cause de l'anglicisation, tout le monde a fait semblant de pas comprendre « deadline ». En vrai je crois qu'ils ont compris, dommage qu'on n'ait pas tous le même niveau d'anglais. Enfin voilà, c'est un petit bijou que vous tenez là alors profitez-en, toute la rédaction est fière de son travail (le premier pour certains), alors bonne lecture!

Flora Fatoux

Les Mots nécessaires • n° 2, décembre 2013, lycée Claude-Monet, Paris (75)



Responsable de publication : CPE
Élèves : 18 • Adultes : 2 • Tirage : 200 • Format : A 4
Périodicité : 3 n° par an • Nombre de pages : 20
Prix de vente : 0,50 €



MA PETITE ENTREPRISE

Un planning d'enfer

Un journal lycéen, c'est une vraie PME. Faire aboutir le projet réclame une équipe polyvalente et un chef d'orchestre talentueux. Il doit conjuguer talents diplomatiques envers les collaborateurs bénévoles et penchants dictatoriaux pour respecter l'échéance fatidique du BAT. Illustration par un Gaby pas si P'tit que ça !

Deux semaines et un journal

Bah oui ! C'est vrai ça, comment ça se passe la préparation, l'écriture, la mise en page et l'impression d'un journal ? Du choix des sujets à la distribution, on vous explique comment se passe la préparation de votre P'tit Gaby. Deux semaines et un journal !

Mercredi 20 novembre - 13h30. Nous sommes mercredi après-midi, il est 13h30 et alors que la plupart des élèves ont quitté le lycée et sont rentrés chez eux, il y a en salle 4 pas mal d'activité ! Comme toutes les deux semaines, l'équipe du P'tit Gaby s'est réunie pour la conférence de rédaction. Cette réunion nous permet de faire le point sur le numéro précédent et de définir les orientations de notre prochain journal, c'est la naissance du journal que vous êtes en train de lire ! Durant un peu plus d'une demi-heure, nous discutons et choisissons les sujets que vous êtes en train de découvrir.

Mercredi 27 novembre. J'ai un peu de temps, l'occasion de m'attaquer à la couverture du journal. Pour ce numéro, la couverture fera la part belle à notre nouvelle rubrique intitulée « une vie de prof » qui retrace désormais à chaque numéro le parcours de deux professeurs du lycée.

Vendredi 29 novembre. Nous voilà neuf jours après notre conférence de rédaction et un peu plus d'une semaine depuis l'envoi du programme. Aujourd'hui, c'est la date où

je reçois tous les articles que vous êtes en train de lire et que les journalistes ont écrit chez eux durant la semaine.

Samedi 30 novembre. Il est temps de faire le point sur ce que chacun m'a envoyé, ou justement a oublié de m'envoyer. À partir de là, je peux voir si je dois rappeler certains journalistes.

Samedi 30 novembre - 17h30. Ça y est, j'ai tout ! Il ne me reste plus qu'à

regarder la taille exacte de chaque article afin de voir comment les intégrer au mieux. À partir de là, je définis la maquette définitive et commence à relire chaque article afin de vérifier que tout est normal.

Dimanche 1^{er} décembre - 11h30. Il est temps de se mettre à faire la mise en page ! Maintenant que tous les articles sont prêts, je peux les mettre en forme grâce à Publisher, logiciel qui nous sert à faire la mise en page. Il faut compter environ deux heures et demie pour mettre en page les 12 pages de cette semaine et pour trouver les illustrations de chaque article.

Lundi 2 décembre - 10h15. Une heure de pause, l'occasion d'aller imprimer la maquette au CDI et d'en faire les dernières modifications nécessaires. Juste après, on file au secrétariat pour déposer le journal qui doit être relu par la direction, en l'occurrence Mme Orain avant sa parution.

Mardi 3 décembre - 16h00. Retour au secrétariat pour récupérer le journal relu et corrigé. Mine de rien, c'est du travail de tout corriger

(eh oui parfois on oublie des fautes). Juste après, il est temps d'aller corriger les fautes sur l'ordinateur.

Mercredi 4 décembre - 7h40. Le lycée se réveille tout doucement (les ordis aussi), mais il est déjà l'heure d'aller imprimer la dernière maquette pour la faire valider une dernière fois auprès de la Direction.

Mercredi 4 décembre - 9h00. C'est bon, on a le feu vert de la direction, nous avons dans nos mains la version définitive du journal.

Mercredi 4 décembre - 13h30. Les impressions sont lancées depuis un peu plus d'une heure et l'imprimante de la salle de reprographie tourne à plein régime ! Les trois quarts des exemplaires sont imprimés. Réunion avec toute l'équipe pour faire le point, plier les 450 journaux de cette semaine et définir le sujet du prochain numéro (surprise !).

Jeudi 5 décembre - 7h40. Après un peu plus d'une heure et demie passée à plier hier, les journaux sont prêts et nous sommes en bas de l'escalier et dans le hall pour vous les distribuer ! Bonne journée, bonne lecture !

Grégoire Martinez

Le P'tit Gaby ● n° 43, décembre 2013, lycée Gabriel-Guistau, Nantes (44)



édito

Si Jaurès su, SJS pour les intimes (et les vaguement flemmards), c'est le titre d'un journal scolaire produit à très très peu d'exemplaires (le chiffre exact refusant de me revenir, nous allons nous contenter d'approximations), en tout cas pas assez pour faire profiter la société du génie de ce périodique, riche tant dans sa finesse que dans son design époustouflant. Voudriez-vous une preuve ? Eh bien, avez-vous saisi la splendide ingéniosité du titre de ce périodique ? Non ? Il est évidemment si parfait qu'il faudrait des heures de réflexion pour en saisir le plein sens ; nous avons donc, à la rédaction, décidé de vous épargner ces douloureuses heures de méditation que vous auriez, je n'en doute pas, pris plaisir à effectuer.

Le nom du lycée, c'est quelque chose de très inspirant. Vraiment. Et en titre du journal - Jaurès, comme Jaurès, avec un J - ça en jette, genre on représente notre lycée, genre on n'en est fier et tout et tout. Après... Jaurès, excepté le nom du lycée, le vrai Jaurès (l'authentique, l'original), ça en jette encore plus non - haha, double signification, Jaurès et Jaurès, nous on fait pas les choses à moitié ? Un monsieur qui se bat pour la paix pendant toute sa vie, qui pousse les gens à se révolter sur leurs conditions, qui milite contre le déclenchement de la Première Guerre mondiale, c'est enfin ça devrait être un modèle pour nous tous, si ça ne l'est pas c'est très mal, priez tout de suite pour votre salut prochain. Non, sans blague, vous devriez vous renseigner sur lui, c'est très... instructif.

De plus - tatam, c'est l'heure de la signification cachée ! - comme nous avons une culture littéraire très développée, le titre contient également un jeu de mots habile et subtil (et en plus on est drôle, on est multitâche à la rédaction, on fait nous-mêmes le café). Vous connaissez *La Guerre des boutons* ? Non ? Très bon livre. En fait, j'aurais envie de dire « lisez et vous comprendrez » mais vous risqueriez de ne pas suivre mes conseils, de plutôt aller rejoindre votre télé, votre ordinateur, votre mouton ou encore votre anaconda domestiqué, malheureusement souffrant de grippe aviaire. Alors, dans *La Guerre des boutons*, un petit machin mignon, râleur et un peu niais, surnommé Tigibus, est constamment en train de se plaindre, en répétant la fameuse phrase : « ah ben si j'aurai su (il est là !), j'aurais pas venu ».

Nils

Si Jaurès su... ! ● n° 49, décembre 2013, cité scolaire Jean-Jaurès, Saint-Affrique (12)



Responsable de publication : Proviseur
 Élèves : 15 à 20 ● Adultes : 3
 Tirage : 150 ● Format : A4 ● Nombre de pages : 12
 Périodicité : 5 n° par an ● Prix : gratuit



Responsable de publication : Proviseur adjoint
 Élèves : 15 ● Adulte : 1 ● Tirage : 150 ● Format : A4
 Périodicité : 11 n° par an
 Prix : gratuit ● Nombre de pages : 12

FIN DE PARTIE

L'adieu aux rames (de papier)

Il est assez rare qu'un journal lycéen trouve l'occasion de dire adieu à ses lecteurs. C'est le luxe que s'est offert KaBoom, mensuel percutant, à la fois potache et intello, très fait de l'actualité et volontiers grivois...

édito

Chère électrique, cher lecteur, Vous tenez entre vos mains le dernier numéro de KaBoom. Plus jamais vous ne verrez la Dinde dans des situations compromettantes, plus jamais vous ne lirez un de nos articles (c'est peut-être pas plus mal, remarque).

Ce journal est né il y a trois ans, et il n'a cessé de grandir jusqu'à cet ultime numéro. Et on aura vécu des choses. Pintade la Dinde est née et ne nous a plus quittés, nous avons fait face à une invasion d'indésirables, nous avons échappé de justesse à la rubrique geek et nous avons réussi avec succès la passation de pouvoir.

Ces trois années auront été plus mouvementées qu'un épisode de Game of Thrones, plus délirantes qu'un cours de philo à huit heures du matin et plus ridicules que la cote de popularité de Hollande. Nous terminons cette aventure la tête haute, fiers de notre travail. Mais pas de panique, nous vous laissons avec un nouveau journal au lycée. L'Éhonté vous ouvre les bras, et vous accueille dans son monde. On vous prévient juste, ils sont tout jeunes et légèrement instables.

Pour finir, nous souhaitons remercier nos lecteurs (les vrais, ceux qui ouvrent le journal, et ne se contentent pas des perles des profs), les professeurs qui nous ont soutenus, l'association Jets d'encre pour leur aide et surtout, surtout notre Chris adorée. Chris, on n'aurait jamais pu réussir sans toi. Tu es notre guide, le Gandalf à notre Frodon, le Dumbledore à notre Harry, le Merlin à notre Arthur. Nous te dédions ce numéro en espérant que tu lui trouveras une place de choix sur ton frigo.

Plum'O

Adieu, et rappelez-vous : tant qu'il y aura un fou pour l'aimer, la Dinde ne disparaîtra jamais.

KaBoom • n° 21, mars 2014, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)



Responsable de publication : élève mineur • élèves : 7/8
Adulte : 1 • Tirage : 300 • Nombre de pages : 12
Format : A5 • Périodicité : mensuel • Prix : gratuit



KaBoom • n° 21, mars 2014, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

KaBoom (page centrale)

édito

Le journal lycéen traîne une réputation lourde : réservé à une certaine partie des élèves, publié une fois tous les trois ans, ne s'intéressant qu'à des sujets ennuyeux liés uniquement au lycée...

Tous ces préjugés, j'espère que *Le Petit Papier* pourra vous les faire oublier. Modestement et avec application, il essaiera de devenir un moyen d'expression utile pour tous ceux qui ont des choses à dire, une manière de partager ses passions, ses expériences. Ainsi, deux objectifs s'imposent à ce journal : créer un lien entre tous les élèves, au travers d'articles ouverts au débat, aux réactions. Chacun doit pouvoir se

Le Petit Papier

Responsable de publication : élève majeur
Élèves : 7 • Adulte : 0 • Tirage : 80 • Nombre de pages : 10
Format : A4 • Périodicité : 1 n° par an • Prix : gratuit

reconnaître, affirmer son avis, alimenter le dialogue en apportant ce qu'il sait : c'est ainsi que ce journal pourra devenir une vraie plate-forme de débat. Le second objectif fixé est que ce journal devienne un moyen d'accès à la connaissance : le système scolaire a pour défaut qu'il n'ouvre pas toujours les élèves au monde qui les entoure. Les médias, eux, s'avèrent souvent complexes et peu adaptés à ce qu'un lycéen doit pouvoir comprendre et analyser des « grands » problèmes mondiaux. La vérité, c'est que ces « grands » sujets, inaccessibles parfois, peuvent être expliqués, tout simplement.

Dans ce premier numéro, nous rendrons, actualité oblige, hommage à Nelson Mandela. Mais nous éclairerons aussi deux sujets brûlants, l'Iran et la Centrafrique, avec des mots simples et des clés pour comprendre réellement les faits et les enjeux. Le projet de ce *Petit Papier* pourrait se réduire en quelques mots : accessible dans sa forme, solide dans le fond. Nous espérons ainsi être proches de vous en conservant cette envie de relayer les vraies connaissances. Mais, assez parlé ! Un journal, cela se lit, alors je vous laisse à la découverte de ce *Petit Papier*, fait par des lycéens, pour des lycéens.

Valentin Grille

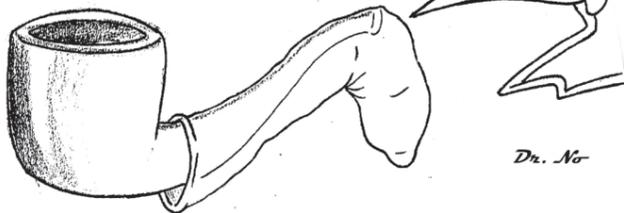
Le Petit Papier • n° 1, décembre 2013, lycée polyvalent Marie-de-Champagne, Troyes (10)



édito

La UNE à laquelle vous avez échappé !

CE C'EST VA ÊTRE UNE PIPE



Heu...oui. Pas très fin, n'est-ce pas ?

Oui ? je suis d'accord ça mérite une explication... Parce que cette une manquée, c'est quand même une partie de l'esprit KaBoom. Alors je sais ce que vous vous dites : « KaBoom prend un mauvais tournant » ; « Ça devient trop vulgaire » ; « On veut plus de perles » ; « j'ai oublié ma carte de cantine », etc.

Et alors ? Si ce n'est pas dans nos pages que vous lisez ce genre de trucs, dans lesquelles ? *La Croix* ? Un journal lycéen, c'est ça, aussi : liberté de dire, liberté de comment le dire. Sans censure. Et avec subtilité. La plupart du temps.

Alors les blagues salaces, les jeux de mots douteux, les trucs inassumables, si on ne les exorcise pas sur ce magnifique feuillet en noir et blanc, vous savez ce qui se passe ? Eh bien on fait une overdose ! Une overdose de conneries ! Déjà qu'en se délestant d'un bon pourcentage sur papier, on trouve les moyens de repousser les limites de l'absurdité humaine, alors imaginez le résultat sans ! Tout ne peut pas sortir, on fait une intoxication ! Idiotie saturée, débilite qui déborde, et on explose !

Alors merci infiniment de nous permettre de continuer à penser, dire et faire des trucs idiots mais capitaux à notre société (mais si, mais si...). Parce que sans vous, on aurait déjà éclaté. Pourquoi croyez vous que vous tenez dans vos mains un KaBoom ?

Le Kéblou

KaBoom • n° 21, mars 2014, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

KaBoom (page centrale)

C'est donc ce nouveau journal L'Éhonté qui reprend le flambeau de Kaboom. Lourde tâche. Voici son premier édito à l'occasion de son numéro 0. [Ndlr]

Oyez, Oyez populace ! Comment vous dire que nous, rédacteurs, direct'pub, maquettistes, dessinateurs... ne dormons plus depuis 13 jours, 3 heures, 26 minutes et 48 secondes pour ce nouveau journal et on peut vous assurer que la machine à chocolat chaud, elle a fumé. Mais les idées aussi ! Faut voir le bon côté des choses... Bref, présentons-nous : moi, c'est Goutte de Mer, et le mec là, assis à côté de moi qui me corrige, la bouche béante, c'est Sinquième. Coucou. Donc là, tout de suite, maintenant, à ce moment précis, tu lis le nouveau journal du lycée : L'Éhonté.

Pourquoi L'Éhonté ? On trouvait ça plutôt cool. Mais on a morflé : *Génération Y, 2.0*, *Inbreakable*, *Rock'n'Ink*... Tu comprends notre désarroi ? OUI. Donc, ne pose pas de questions, c'est L'Éhonté, point. Sans oublier Léon ! Oui oui, cette chose tentaculaire ambisexe qui n'a d'autre ambition dans la vie que de se voir affichée sur une Une de journal lycéen. On en a bavé pour faire et obtenir ces quelques feuilles de papier, certains s'entre nous sont tombés au combat rien que pour toi, dooonc, on t'en supplie, fait pivoter tes yeux sur la droite.

Sinquième Goutte de Mer

Notes de Léon : 03/04/2014 - 10h09
Quel monde cruel !! Ca fait seulement 2 minutes que je suis né et je me suis déjà fait traiter de « Fils de Poulpe ». Mon avenir : exclu de la s'éau'ciété...

L'Éhonté • n°0, avril 2014, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

Responsable de publication : élève mineur • élèves : 4
Adulte : 1 • Tirage : 250 • Nombre de pages : 12
Format : A5 • Périodicité : 2 n° • Prix : gratuit



COUP DE FOUDRE Bilan de compétences

Embarqués par surprise dans L'Étincelle, ses cinq rédacteurs dressent le bilan individuel de cette aventure avant de passer la main. Certains y ont trouvé leur vocation. Témoignages.

Fin de parcours pour les journalistes de L'Étincelle

Être lycéen, ce n'est pas forcément ne venir qu'en cours et repartir chez soi, ça peut aussi être participer à la vie du lycée, permettant de vivre des moments uniques à travers différents clubs ou activités.

Après deux ou trois années passées avec assiduité au club journal, il est temps pour l'équipe de journalistes de passer le flambeau avec l'espoir pour eux d'avoir le bac en poche.

Quentin : « Je suis venu au Diderot sans en avoir entendu parler par ailleurs, je ne connaissais pas les Résidences, je savais juste que je voulais faire de l'informatique. Finalement, après trois années passées ici, je m'appête à passer le bac en ayant un bon souvenir du lycée, même si parfois je n'ai pas assez travaillé.

Je suis venu au club journal complètement par hasard, juste pour essayer, et finalement j'y suis resté trois ans car j'aimais bien écrire des articles, exprimer mon point de vue. J'ai adoré le festival Expresso à Paris l'année dernière, c'est à vivre au moins une fois. Pour l'année prochaine, j'envisage

de faire un BTS SIO à Besançon pour me perfectionner dans les réseaux informatiques, puis de faire de l'infographie après un an de mise à niveau en arts graphiques. En BTS, j'aimerais continuer cette petite activité de journalisme, avec la radio étudiante du lycée. »

Julien : « Je ne suis pas venu aux portes ouvertes du lycée, c'est lors d'un forum à Montbéliard que j'ai découvert le bac pro ici, j'ai décidé de m'inscrire sans trop hésiter. À mon arrivée, j'ai été surpris par l'architecture, tous ces bâtiments très éclatés, j'avais l'habitude du collège avec des bâtiments très droits. Je suis venu au club journal en suivant les amis, c'était pour voir. Il y avait l'idée de faire un roman-photo, ça m'a amusé, je suis resté et j'ai continué le journal. Expresso, les petites activités en rapport avec le journal m'ont plu (ex : interview sur le marché des résidences,

édito

Après trois années de révolte silencieuse, après avoir tu pendant trois années ses pensées et idéaux, le lycée est enfin sorti de son mutisme. Chaque élève de JB-Dumas a déjà entendu parlé d'octobre 2010, octobre de combat lors duquel pendant trois semaines les élèves ont bloqué le lycée pour défendre leur manière de voir le monde, la France, la société, notre société.

Le vendredi 18 octobre dernier, certains élèves du lycée ont repris ce combat. Si pour la direction, si pour les adultes en général, cette action a paru ridicule, les élèves étaient fiers de défendre une cause qui leur semblait juste.

Si nous, élèves, écoutons le discours final du Dictateur de Chaplin, si nous écoutons et croyons en ce discours rempli d'espoir et de liberté, le « il faut nous battre pour libérer le monde, pour renverser les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, avec la haine et l'intolérance » pourrait devenir le slogan de nos attentes, de notre avenir. On nous répète sans cesse que nous ne comptons pas dans la société parce que nous n'avons pas le droit de vote, que notre avis n'a pas de légitimité auprès de l'État. C'est faux ! Parce que la société de demain, c'est nous ! Il ne faut pas oublier que le monde dans lequel nous n'avons pas d'influence à 17 ans sera un monde qui nous acceptera dans si peu de mois que la différence ne vaut pas la peine d'être comptée.

Alors ne vous enfermez pas dans cette pensée du « je suis trop jeune, ce que je dis ne compte pas, alors je le fais rien ». Au contraire, ce que vous faites aujourd'hui marquera la société de demain. Il faut s'indigner, non pas s'indigner en usant de la violence, mais en montrant que nos combats méritent d'être entendus. Alors jeunesse avide de liberté, de fête et d'insouciance, pense que tes actions peuvent aussi transformer ce monde, le faire devenir meilleur et plus juste. Et si Chaplin devait dire le mot final, il nous dirait « au nom de la démocratie, unissons-nous tous ! ».

Laura Bastide

Le Peuplier • n° 19, novembre 2013, lycée Jean-Baptiste-Dumas, Alès (30)



Responsable de publication : élève mineur • **Élèves :** 25
Adultes : 2 • **Tirage :** 300 • **Format :** A5 • **Prix :** gratuit
Périodicité : 7 n° par an • **Nombre de pages :** 24

etc.).

Mon envie profonde, c'est de rentrer dans les métiers de la radio, surtout réalisateur pour assister l'animateur pendant le direct, d'assurer l'identité sonore de l'antenne. Je vais souvent dans des studios pour voir comment ça se passe (Fun à Paris, Virgin à Mulhouse, France Bleu à Belfort), il m'est

même arrivé de participer à certaines émissions. »

Benjamin : « À mon arrivée au lycée, j'ai été surpris par l'architecture. J'avais l'habitude de gros bâtiments rectangulaires et là je tombais sur plein d'espaces différents. Du coup c'était agréable, ça changeait. Le fait de passer de 700 élèves à 530, c'est vraiment bien car du coup on était plus au calme. Le cadre est agréable, c'est d'autant mieux qu'on y passe pas mal de temps. Au final, c'est un endroit apaisé, je n'ai jamais vu de bagarre, la taille du lycée y est pour quelque chose.

Mon premier vœu, c'était SEN, un domaine qui m'a plus directement car on touchait à tout ce qui était électronique. Et comme ici les profs sont très à l'écoute des élèves et nous suivent beaucoup, on peut s'améliorer. Je suis venu au club journal car les copains y allaient et au fur et à mesure le fait de pouvoir m'exprimer sur des sujets qui m'intéressaient et autrement que par la parole m'a plu. On a vécu des trucs vraiment sympas : le festival Expresso à Paris, les interviews dans le lycée, le marché aux Résidences.

Je vais faire une licence informatique, soit sur Montpellier, soit sur Besançon. J'aimerais créer ma propre entreprise dans le domaine informatique. »

Kevin : « En troisième, les cours ne me plaisaient pas. Le général, ce n'était pas pour moi. J'ai alors recherché un bac pro en rapport avec le professionnel. Je suis allé aux portes ouvertes du Diderot pour le domaine ELEEC et finalement en troisième, on m'a conseillé de faire SEN. J'ai découvert qu'il y en avait ici aussi, je suis venu et ça m'a plu. L'architecture m'a plu aussi, on a plus le sentiment de liberté et d'autonomie dans ces bâtiments que dans de grands cubes.

Je suis rentré au club journal en seconde par l'intermédiaire de Quentin. C'était sympa, faire des interviews sur la vie du lycée, du quartier, c'était bien. Ça m'a aussi aidé à corriger des fautes d'orthographe et d'expression.

Pour l'année prochaine, je voudrais aller au lycée Condorcet pour entamer deux ans de BTS SIO en alternance (Systèmes Informatiques aux Organisations). Si je ne trouve pas d'entreprise pour m'accueillir, je le ferai en initiale à Besançon. Après je ferai peut-être une licence pro. »

Pour info : les réponses ont toutes été spontanées et non guidées.

* Festival Expresso, organisé chaque année par l'association Jets d'encre

L'Étincelle • n° 22, mai 2014, lycée professionnel Diderot, Bavilliers (90)

Aïe !! On a un énoorme pb...!! Page 8 ya un blanc qui se ballade...! Pour une fois que Tristan ne fait pas un article trop long haha. Bref. Rachid devrait te filer le dessin d'Amel qu'il a scanné de chez lui comme elle a pas de scan. Ah et j'ai un bug Internet, je t'envoie l'édito dès que je peux... Allez tchu. Et oublie pas de dormir x). Mathilde

Texto : Ndlr



Responsable de publication : Proviseur • **Elèves :** 5
Adulte : 1 • **Tirage :** 400 ex. • **Format :** A4 • **Prix :** gratuit
Périodicité : 3 n° par an • **Nombre de pages :** 12